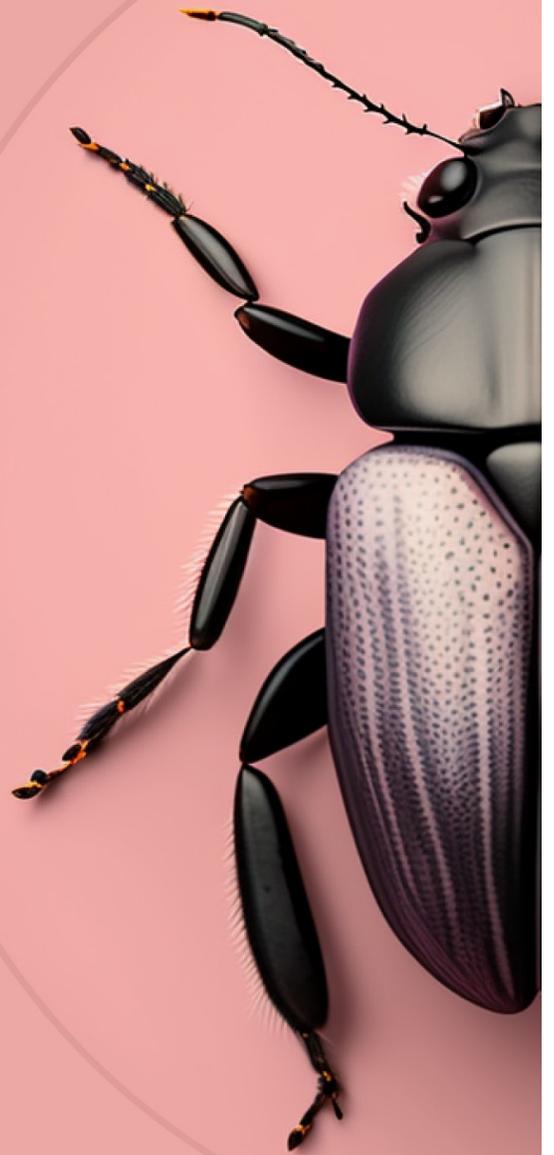


# Le Scarabée

## Carnet de voyage au pays du cancer



ANNIE DESMET-NINFORGE

Annie Desmet-Ninforge

Le Scarabée  
ou carnet de voyage  
au pays du cancer

© Annie Desmet-Ninforge, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2402-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Sonia,  
Pour Dany, Sarah et Lucas.*

# INTRODUCTION

Nous sommes des centaines, des milliers à avoir vécu ce moment si particulier où la vie bascule en une fraction de seconde. Juste une voix. Juste une voix qui prononce cette courte phrase : « C'est un cancer. »

Nous, les femmes, sommes particulièrement touchées par le cancer du sein, cet appendice externe symbole d'érotisme, de féminité, de vie. Ce petit bout de chair qui a allaité nos enfants et nourri les fantasmes de nos amants pèse soudain le poids de la mort. On voudrait se l'arracher, fracasser ce crabe qui se nourrit de nous. Mais on voudrait aussi le garder pour rester femme, pour rester un corps à aimer, pour demeurer UNE. Il y a le brouillard, la colère, les pourquoi, les comment. Et surtout, il y a cette indicible peur.

Et pourtant, il faut être forte. Forte comme une femme. Pour lui, qui semble perdu et effondré. Pour eux, qui ne peuvent même pas en parler, car ils sont trop jeunes, trop loin de la mort. Il faut être forte, parce que la mère, c'est la vie, le pilier de la famille, pas la maladie, pas la faiblesse, pas celle qui tombe, mais celle qui relève. Enfin, la plupart du temps. Alors, on se bat comme on peut. On place un sourire au dehors et on crie en dedans. On a besoin de solitude pour tourner en rond, pour se poser toutes les vilaines questions, pour essayer de retrouver l'équilibre, pour ne pas vaciller sous leurs regards angoissés.

D'autres nous dirons que nous, nous sommes fortes, que ça va aller. Nous aurons juste envie de crier : « Mais qu'est-ce que tu sais de mon angoisse, de mes faiblesses ? Penses-tu vraiment que j'aie le choix d'être forte ou pas ? » Ils cherchent peut-être à se rassurer eux-mêmes. Ils se disent alors que, de nos jours, c'est facile, qu'on en guérit le plus souvent. "Et si c'était moi ?".

Et puis, parfois, par une bonté extraordinaire de la vie, on a près de soi une amie, une vraie. Une qui sait, une qui comprend, une qui parle vrai, une qui aide. À toutes ces amies de par le monde, comme à la mienne, Sonia, je dis merci ! Merci d'être là, merci d'exister, merci d'être un ange gardien qui permet

d'avancer. Merci d'avoir donné la main, merci d'avoir tendu le cœur, merci d'avoir parfois porté à bout de bras.

Vous êtes mes sœurs d'âme à jamais, vous, les Amazones ! Et merci à mon scarabée ! Si je devais recommencer ma vie, je le prendrais avec moi à nouveau. Il m'a parfois rendu la vie difficile, mais aussi plus riche, plus dense, plus belle. J'essaierai, c'est promis, de rendre un peu de ce qu'il m'a donné.

## MARS 1999

Dany, mon mari, et moi fêtons nos vingt ans de mariage en ce mois de mars. Nous avons décidé de faire une croisière sur le Nil, à la découverte des plus grands sites de l'Égypte antique et des grands pharaons. Nous passerons également trois jours au Caire. Cette civilisation me passionne et c'est un immense bonheur pour moi de fouler cette terre. Notre guide archéologue parle français ; elle nous emmène dès cinq heures du matin, avant la foule des touristes, admirer et visiter les grands temples et monuments. Nous sommes souvent les premiers sur place et nous profitons pleinement de la magie et de la grandeur des lieux.

Partout, on vend des répliques de statues, de pyramides, de sarcophages qui sont toutes plus laides les unes que les autres. Je déteste ces souvenirs de mauvaise qualité. Mais au souk du Caire, je découvre un scarabée en onyx noir de belle facture et je tombe sous le charme.

Les anciens Égyptiens considéraient le scarabée comme l'une des plus puissantes amulettes porte-bonheur, liée au cycle imperturbable de la vie, à la lumière qui vainc les ténèbres, à la chance qui revient après les difficultés. Il incarnait le dieu soleil qui vit à nouveau chaque matin à l'aube.

Il était un symbole de renaissance pour les morts. Pour les vivants, il favorisait la prospérité, la fertilité et l'harmonie. Il était aussi le signe de la transformation, de l'être en devenir, du renouvellement de l'âme.

C'est le seul objet que j'ai ramené de ce voyage, en plus de merveilleux souvenirs. Il est toujours posé sur mon bureau. Sera-t-il désormais mon protecteur ?



## HUIT ANS PLUS TARD – OCTOBRE 2007

*Chère Sonia,*

*Je viens de l'apprendre et tu es là. Tu es la toute première personne qui m'a prise par le cœur.*

*Avec des mots vrais, tes mots à toi, un peu brusques, un peu rudes pour essayer de me cacher cette brillance dans tes yeux. Des mots qui sentent bon, comme l'amitié vraie qui vient de naître. Je revois l'escalier de l'aéroport, son béton brut et froid où je me suis assise, et j'entends clairement l'autorité de ta voix qui exige : « Tu vas te battre et tu vas t'en sortir. Mais tu vas morfler. Et ne crois pas que dans un an tout sera fini. Après, t'as les médocs. Moi, y'a cinq ans. Mais je suis là .»*

*J'ai arrêté de pleurer. Je suis rentrée dans la salle où nos amis nous attendaient. Je leur ai dit. J'ai eu l'impression que tous, et surtout mon Dany, mon homme, mon amoureux, étaient plus atterrés que moi. Chacun pensait que j'allais partir, rentrer chez moi, annuler la suite du week-end. Non, pas question ! Nous sommes allés au restaurant, comme prévu. Et j'ai passé une très bonne soirée ! Tu as raison, ma Sonia, la vie continue !*

# OCTOBRE

**Vendredi 5 octobre 2017**

Quelle journée pleine d'émotions si fortes !

Aujourd'hui, nous étions à Genève pour participer à un stage contre la peur en avion. Dany l'a suivi il y a quelques mois, et sa phobie s'est envolée. Il peut maintenant voyager, le monde s'offre à lui. C'est une deuxième naissance, après des années d'une phobie paralysante. Il voulait aider à son tour ; nous sommes donc revenus à Genève pour qu'il puisse coacher une personne terrorisée comme il l'avait été par ces engins volants. Fabienne, la formatrice du stage (et la deuxième femme de la vie de mon mari, comme il aime le dire), m'a permis d'y participer, même si pour ma part je n'ai jamais ressenti cette peur.

Sonia, qui a été la coach de Dany, est là aussi. Il l'appelle sa troisième femme, et me dit qu'elle a été un « colonel en chef » pour lui pendant son stage. Je viens tout juste de la rencontrer, ce matin.

Nous avons aussi fait la connaissance des nouveaux stagiaires, ces inconnus d'hier qui nous ont livré avec confiance et émotion leurs peurs, leurs doutes, leurs malaises. C'était tellement fort, tellement intime, tellement riche, que j'ai eu plus d'une fois les larmes aux yeux. En quelques heures, nous sommes devenus proches, et j'ai été infiniment touchée par tous ces partages. C'est une des plus belles et plus fortes expériences humaines que j'aie vécues jusqu'ici.

Vers cinq heures de l'après-midi, mon GSM sonne. Je sors de la salle de réunion de l'aéroport où se passe le stage, pour ne pas déranger l'activité en cours. Tous les participants se concentrent et font des exercices sur la confiance en soi et en l'autre.

Je me retrouve dans le hall principal, où les voyageurs tracent de multiples lignes